
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 18

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

30 janvier 1999

Presque 20 ans plus tard, où en est La La La?

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 30 janvier 1999

Le Devoir • p. B3 • 1347 mots

Presque 20 ans plus tard, où en est La La La?

Enviée, adulée et souvent jalouée, la compagnie a plus d'une fois centuplé son budget depuis sa fondation

Martin, Andrée

En l'an 2000, La La La Human Steps aura vingt ans. Au delà du mythe, une suite d'oeuvres-chocs, un incroyable succès international et un langage gestuel unique, fruit d'une longue maturation. *Exaucé*, la nouvelle création d'Édouard Lock, présentée du 4 au 13 février prochain au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, met en scène un La La La plus en forme que jamais.

Parti de presque rien, une maigre subvention de 5 000 \$ du Conseil des Arts du Canada pour la création de *Lily Marlène dans la jungle*, La La La Human Steps est aujourd'hui l'une des compagnies de danse contemporaine les plus prestigieuses au monde. Enviée, adulée et souvent jalouée, elle a plus d'une fois centuplé son budget depuis sa fondation en 1980, engage maintenant ses danseurs sur une base annuelle - un cas unique sur le territoire québécois -, et a déjà programmé *Exaucé* un peu partout sur la planète jusqu'en juin de l'an 2000. «Une marque de confiance envers le travail du chorégraphe», précise Marie-Andrée Roussel, directrice générale de la compagnie.

Contrairement à plusieurs artistes, Édouard Lock n'a pas eu à attendre trois, cinq ou même 10 ans pour voir Lock-Danseurs (nom initial de la compagnie),

Lock, Édouard

Amy Brogan dans Exaucé/Salt

se produire à l'étranger. Dès *Lily Marlène*, une oeuvre proche de l'esprit dadaïste, il est invité à New York. «Nous avons été les premiers Canadiens et donc les premiers Québécois à être invité au Kitchen. Le responsable de la programmation de la danse était Éric Bogosian, qui a été, il y a quelques années, la vedette du film *Talk Radio d'Oliver Stone*. C'était une époque où des choses se passaient. Éric Bogosian démarrait sa carrière, et le Kitchen était un peu un lieu sacré.» Parti à cinq avec les décors dans une «station wagon» pour conquérir l'un des endroits les plus importants en danse à cette période de l'histoire, Édouard Lock et ses collaborateurs-danseurs, dont Myriam Moutillet, Louis Guillemette et Manon Levac, n'avaient définitivement pas froid aux yeux. «À cette époque, si les gens n'étaient pas prêts à embarquer dans un projet de manière coopérative, ça ne se passait pas. Il n'y avait tout simplement pas assez d'argent pour avoir une structure de compagnie traditionnelle.»

Par contre, pour Lock-Danseurs les choses vont changer très vite. Déjà, en 1981, Édouard Lock remporte le

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990130-LE-044

prestigieux prix J.A. Chalmers en chorégraphie, pour sa pièce *Orange*, seconde création pour la compagnie. C'est la première apparition sur scène de Louise Lecavalier au côté d'Édouard Lock, un tandem devenu presque mythique depuis. À peine deux ans plus tard, Louise Lecavalier remporte un Bessie Award à New York pour sa performance dans *Businessman in the Process of Becoming an Angel*

«*À la fin de la tournée de Businessman, je sentais une ouverture sur autre chose*, explique Louise Lecavalier. *C'était très excitant. J'étais en train de comprendre quelque chose d'autre dans ma danse; une façon différente de bouger. Je voyais de nouvelles forces, de nouvelles idées émerger.*» **Un impact monstre**

Avec cette oeuvre au titre aussi long que poétique, Édouard Lock et sa muse commencent à entrer dans l'imaginaire imperceptible des mordus de la chorégraphie contemporaine. On parle de plus en plus de ces artistes de la danse étranges et audacieux, dont le travail semble faire éclater littéralement les limites établies de la scène.

L'arrivée de l'indescriptible *Human Sex* en 1985 installe définitivement Édouard Lock et sa compagnie comme modèle de toute une génération en quête de sensations fortes. Incroyablement cru et extrême, *Human Sex* apporte à Édouard Lock son Bessie Award, et au public une danse unique et sans concession. Du jamais vu jusqu'alors. Le mythe La La La était né. «*Human Sex a été la concrétisation du style et de la philosophie de la compagnie. Il ne devait pas y avoir de différence entre le choix esthétique présenté sur scène, et comment on vivait notre vie. C'était très idéaliste. L'idée de vivre une vie extrême*

se mariait avec l'idée de présenter un spectacle extrême. Human Sex était un spectacle très très lourd à porter physiquement. Il demandait une concentration presque absolue.» Entrer chez La La La, c'était donc un peu comme entrer en religion, à la différence près que les valeurs étaient pour le moins très différentes. Mais l'impact créé par ce spectacle sur la scène internationale est sans précédent. De 54 représentations pour *Businessman*, on passe à 117 pour *Human Sex*. Le rythme infernal sur la scène se répercute donc sur celui des tournées.

Dès lors, la compagnie parcourt la planète, convertit la jeunesse à la danse, marque l'imaginaire collectif de ses univers noirs, ses mouvements d'une rapidité époustouflante et ses sauts souvent périlleux, et connaît un succès dont elle bénéficie encore aujourd'hui.

«*Human Sex a vraiment été le moment où La La La a eu un réel impact en Europe. C'est là que nous nous sommes vraiment démarqués de manière significative de tout ce qui se faisait à l'époque. Les gens étaient pour ou contre, mais jamais tiède. C'est à ce moment aussi que la compagnie a installé une présence constante sur le sol européen. À partir de là, je pouvais planifier à l'avance ce qui allait se produire avec une création. Nous avons installé une relation qui dure depuis 15 ans maintenant. Pour La La La, le public neuf n'existe plus vraiment. Les gens qui viennent nous voir, arrivent avec leur souvenir. Souvent, ce sont des gens qui ont vieilli avec nous.*»

Depuis, il y a eu trois créations majeures, dont l'inoubliable et pathétique 2, des collaborations avec David Bowie et Frank Zappa, une pièce

pour les Grands Ballets Canadiens, etc. Mais jamais le feu sacré caractéristique des grands de ce monde ne s'est fait moins vif chez l'un et l'autre des membres de cette compagnie unique.

Avec *Exaucé*, la dernière née des oeuvres d'Édouard Lock, la recherche d'absolu semble toujours aussi palpable qu'au temps des *Human Sex*, *New Demons* et *Infante*. Bien sûr, la forme a changé, et même beaucoup. Danseuses sur pointes, univers noir aux lignes épurées, finesse gestuelle, musique beaucoup plus lyrique qu'alors, composent les grands traits de cette fresque en mouvement présentée la semaine prochaine. Toutefois, en y regardant de plus près, la vitesse, la fougue, la désorientation perceptive, l'accélération du temps, et cet irrésistible besoin de vivre à tout prix transporté dans chacune des attitudes des dix interprètes nous rappellent que La La La incarne toujours l'humanité dans ce qu'elle a de plus beau, de plus déchirant et de plus fou. Un acte éperdu et passionné, à voir au moins une fois dans sa vie.

Défi permanent

Si Édouard Lock est le coeur de La La La Human Steps, Louise Lecavalier en est définitivement l'âme, l'image. Associée à la presque totalité des productions de la compagnie, elle a insufflé une énergie particulière, sauvage et extrême à sa danse, et a façonné de son propre corps le style chorégraphique si particulier d'Édouard Lock. Plus encore, elle a été, pendant presque quinze ans, le moteur et le pilier des oeuvres de la compagnie, portant même sur ses épaules des spectacles entiers; *Human Sex*, *New Demons* et *Infante c'est destroy*.

«Être tout le temps sur scène amenait de grosses angoisses. Je devais tenir le coup de A à Z dans le spectacle. Tenir la scène de cette manière, soir après soir, avec toute la fatigue, les voyages, c'était extrêmement exigeant. J'avais toujours une appréhension, à savoir si je pourrais aller jusqu'à la fin du spectacle, et si je pourrais donner toutes les qualités nécessaires à la danse.»

Mais la danseuse n'a jamais choisi la facilité, et c'est dans ce défi permanent, et la difficulté de maintenir un niveau élevé pour chacune des chorégraphies à interpréter, qu'elle développe sa passion et son amour de la danse. «Si j'avais senti que c'était facile, je crois que j'aurais arrêté.»

À aucun moment de sa brillante carrière, Louise Lecavalier n'a eu envie d'arrêter, de baisser les bras devant l'effort toujours de plus en plus grand à fournir. Entre *Orange* (1981), théâtral et absurde, *Human Sex* (1985), où la vitesse, folle et extrême fait définitivement son entrée dans le langage chorégraphique d'Édouard Lock, et *Infante c'est destroy* (1991), où la limite physique de l'être humain et le drame qui la sous-tend sont pris comme thématiques centrales, il y a le dévoilement progressif du grand talent de la danseuse, mais aussi des centaines d'heures d'entraînement, de recherche, de répétition et de spectacle. «J'ai toujours aimé beaucoup le travail et les chorégraphies d'Édouard. Pour moi, c'était un lieu pour vivre et pour apprendre. C'est une danse tellement complexe et exigeante, qu'elle me faisait aller au bout de moi-même. J'aime à être constamment en train de comprendre, apprendre et chercher. Pour moi, *La La La* a toujours été une place pour ça.»

En 18 ans de carrière au sein de la compagnie, Louise Lecavalier a évolué au rythme de ses propres exigences et de la nature même des diverses créations.

D'une danse naïve, voire ludique au début, elle passera à un langage plus direct, nettement plus physique et plus cru, trouvant progressivement ce qui l'a menée, elle et *La La La*, au sommet de la renommée internationale; un langage fou, une passion débordante, parfois violente et souvent ténébreuse, et une inégalable sensation d'urgence face à la vie et au vide.

Comme nombre d'interprètes contemporains aujourd'hui, la danseuse adaptera son entraînement de manière à préparer son corps à répondre le plus adéquatement possible à la vitesse souhaitée dans un spectacle, au caractère dramatique et athlétique des enchaînements, etc. «Il a fallu, avec les années, que je m'entraîne plus, et plus intelligemment. C'est pas tout d'aller plus vite et de faire des mouvements plus complexes. J'avais envie de trouver autre chose, et c'était à moi de chercher. Avec le temps, tu finis par trouver de nouvelles façons de faire les mouvements, qui sont plus près de toi, qui correspondent mieux à la manière dont tu veux t'exprimer. Le langage devient plus subtil, avec des nuances de vitesse, de résistance à l'air, de rapport au partenaire.»

Déjà un tout petit peu moins présente sur scène dans *2*, elle n'assure dans *Exaucé* que 15 minutes environ de cette pièce de plus d'une heure trente; un choix visiblement délibéré de sa part et de la part d'Édouard Lock. En choisissant de mettre périodiquement ses danseuses sur pointes, le chorégraphe prenait un virage -

temporaire ou permanent, personne ne le sait vraiment - que Louise Lecavalier ne pouvait que partiellement épouser; la danseuse ne s'étant jamais attardée à cette technique. Mais son image demeure intacte, et son apport indissociable de la signature d'Édouard Lock et de cette manière d'être sur scène si unique à *La La La Human Steps*, fait d'énergie brute, de désinvolture et d'un air d'aller sauvage, s'installe encore et toujours au centre de la danse. Une marque dont personne ne semble pouvoir - et vouloir - effacer la trace.

Illustration(s) :

Louise Lecavalier et Rick Gavin Tija dans la dernière chorégraphie d'Édouard Lock, *Exaucé/Salt*. Louise Lecavalier n'assure dans *Exaucé* que 15 minutes environ de cette pièce de plus d'une heure trente; un choix visiblement délibéré de sa part et de la part d'Édouard Lock.

Le danseur Lawrence Rabson dans *Exaucé/Salt*